

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 11

Artikel: Une œuvre d'art venue du "Toit du Monde"
Autor: Traber, Barbara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une œuvre d'art venue du «Toit du Monde»

Notre page de couverture présente une œuvre d'un artiste originaire du «Toit du Monde», autrement dit du Tibet. Il fait partie d'un cercle de Tibétains bénéficiant du «Parrainage CRS des réfugiés tibétains en Suisse».

Barbara Traber

C'est un paisible village de l'Oberland zurichois où nous arrivons un dimanche par le car qui dessert la localité depuis la gare la plus proche. Sonam Tsewang Tamnyen, un Tibétain de 32 ans, nous y attend à la poste pour nous conduire chez lui. Il habite au rez-de-chaussée d'une modeste maison de deux appartements. Tseten Wangmo, sa femme, portant son fils Tenzin Dhamdun dans ses bras, nous accueille avec gentillesse et s'empresse de nous offrir du thé et des biscuits. Dans le salon sobriement meublé, les thangkas multicolores accrochés aux murs attirent tout de suite le regard. Ce sont des rouleaux, ou, en traduction littérale, «quelque chose que l'on enroule». Ces œuvres d'art sont d'inspiration religieuse et on pourrait dire que ce sont des espèces de tapis de prières. Tamnyen les a confectionnés lui-même et chacun représente plusieurs mois de travail.

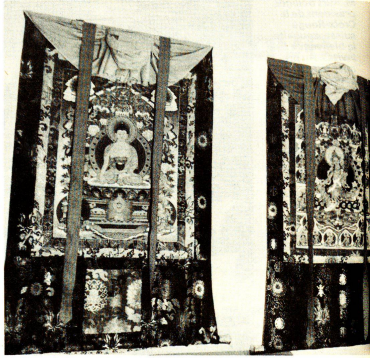
Comme dans tout ménage tibétain, il y a dans le salon un autel où trône un bouddha entouré de nombreuses statures représentant les déesses de la sagesse, de la miséricorde, de longue vie ainsi que la déesse-mère Tara. Le jeune homme a également appris l'art d'enduire ces figurines d'une teinture dorée. En guise d'offrande, de petites soucoupes ont été disposées devant elles contenant du riz, de l'orge et surtout de l'eau, élément particulièrement précieux dans le bouddhisme lamaïque. Qui, chez nous, pense que l'eau pure possède huit qualités: elle est fraîche, claire, douce et limpide, elle a bon goût, elle désaltère et elle

ne nuit ni à la gorge ni à l'estomac!

Peu après arrive la responsable des réfugiés tibétains engagée par la Croix-Rouge, mais comme Tamnyen parle parfaitement l'anglais, nous pouvons nous entretenir sans l'aide d'une interprète. Cet homme calme et sympathique rayonne de douceur et de paix intérieure. A l'âge de cinq ans, en pleine nuit, il a dû fuir le Népal, où il vivait avec sa famille, devant l'arrivée des Chinois qui allaient arrêter et torturer son père. Cela s'est passé à l'époque où le Dalaï Lama avait dû se réfugier en Inde, en 1959, et où de nombreux Tibétains avaient cherché asile dans les Etats voisins, ainsi qu'en Europe (notamment en Suisse) et aux Etats-Unis. L'errance de la famille Tamnyen a duré deux mois. Après avoir traversé le fleuve Brahmapoutre, elle est arrivée en Inde où elle a commencé une nouvelle vie.

Sonam Tsewang a suivi diverses écoles de missionnaires mais supportait mal le climat tropical humide de ces régions. Outre sa langue maternelle, il a encore appris l'hindoustani et l'anglais. A vingt ans, il a commencé un apprentissage de peintre de thangkas avec neuf autres élèves. La formation a duré cinq ans, car l'art des thangkas est aussi un artisanat. Le jeune Tibétain fait également partie du vieil ordre lamaïste des Nying ma pa, une des écoles de la pensée bouddhiste tibétaine.

Voilà cinq ans que Tamnyen est arrivé en Suisse comme réfugié. Sa femme est venue le rejoindre trois ans plus tard. Ici, Tamnyen ne peut vivre de sa profession: les Suisses n'achètent pas ce genre de ta-



bleaux roulés et les Tibétains vivant en Suisse ne peuvent se permettre d'acquiescer un thangka qui a demandé à Tamnyen deux mois de travail intensif. Ils préfèrent donc le faire venir directement d'Inde où les salaires sont beaucoup plus bas, et les rouleaux bien moins chers.

Comme Tamnyen ne savait pas l'allemand, il ne lui restait plus qu'à chercher du travail en usine. Il a trouvé une place dans une fabrique de machines et doit faire un travail physiquement très pénible pour assurer l'entretien de sa famille. Mais il ne s'en plaint pas, au contraire il aime son



Sonam Tsewang Tamnyen, ouvrier d'usine dans la région zurichoise, explique l'art difficile de la peinture des thangkas.

Les précieux thangkas peints par Tamnyen sont accrochés aux murs du salon.

travail. Ce qui le chagrine parfois, c'est que l'on apprécie peu sa grande disponibilité et son habileté.

Bien peu de gens savent que le modeste employé d'usine est un artiste qui, au «Pays des neiges éternelles», est reconnu comme créateur d'art sacré et gardien de sa religion qu'il contribue à faire connaître. L'art des thangkas est basé sur une très ancienne symbolique religieuse, enracinée dans le bouddhisme lamaïque. Malgré les explications et les descriptions détaillées des tibétologues et des historiens des religions, les occidentaux ont de la peine à saisir le secret de la force symbolique des thangkas, qui servent aussi de base à la méditation. Ce genre de connaissance mystique n'est accessible qu'à celui qui en a fait personnellement l'expérience.

Demander à un artiste de réaliser un thangka est considéré comme un acte noble et important dans le bouddhisme lamaïque. Ces rouleaux représentant des divinités sont commandés lors d'un décès par exemple, ou comme protection contre le malheur ou la maladie, ou encore, comme c'était souvent le cas autrefois, pour accompagner le voyageur au cours d'un long périple dans des contrées in-

connues. A l'origine, on distinguait les thangkas à fonction éducative et didactique, ceux qui étaient confectionnés à des fins personnelles et les thangkas servant de base à la méditation.

Confection d'un thangka

La technique de fabrication d'un thangka comporte quatre étapes: préparation de la toile, dessin, peinture (fond, nuances, contours) et encadrement. Ces opérations ne sont pas toutes effectuées par la même personne. Les Tibétains utilisent surtout des couleurs minérales et végétales, que l'on ne peut pas se procurer en Suisse. Même l'encadrement de tissu a une signification religieuse et il est étroitement lié au tableau.

Les différentes parties de tissu portent les symboles suivants: porte du thangka, autrement dit racine ou origine, terre, ciel et arc-en-ciel. Pour protéger le tableau, on coud un coupon de tissu, généralement de la soie jaune, sur le haut de la toile, contre la baguette de bois. Tout comme le tableau, le volant de soie s'enroule. Deux rubans de tissu rouge l'empêchent de bouger sous l'effet d'un courant d'air. La baguette inférieure est ornée à chaque bout d'une sorte de pommeau en argent repoussé, en or ou même parfois enivoire. On enroule les thangkas de bas en haut.

En respectant des règles strictes concernant les proportions des divinités bouddhistes, l'artiste pourra accéder à la béatitude. Enfin, un lama (religieux tibétain) vient bénir le thangka afin de lui insuffler une âme.

Pour Tamnyen, il va de soi qu'il doit suivre un régime strict pendant qu'il peint un thangka: il ne consomme ni viande, ni alcool et ne fume pas. L'artiste nous explique qu'il n'est en mesure de peindre que s'il a atteint un état de pureté et de paix intérieure.

La paix et la liberté pour le Tibet, voilà ce que souhaitent tous les réfugiés tibétains vivant en Suisse. La région où habite la famille Tamnyen aujourd'hui compte une douzaine d'autres familles tibétaines, qui entretiennent entre elles d'étroites relations. Tous ces réfugiés pratiquent leur religion et sont assistés par des moines bouddhistes dans un

centre spécialisé.

Malheureusement, les Tibétains ont peu de contacts avec les Suisses. Jusqu'ici, Tamnyen n'a guère eu l'occasion d'apprendre correctement l'allemand. Mais il se sent bien dans son pays d'accueil, auquel il trouve un charme indéniable.

En général, les réfugiés tibétains ont toujours été bien acceptés ici et ils ont su se faire apprécier pour leur zèle et leur douceur. Mais comme tous les réfugiés du monde, ils doivent faire face à bien des difficultés; traumatismes dus à la guerre, problèmes de langue et surtout d'identité. D'autant plus qu'ils ne voudraient être à la charge de personne et aimeraient pouvoir travailler. La responsable des réfugiés tibétains, qui a elle-même demandé asile à la Suisse il y a de nombreuses années, souligne que le soutien fourni par la Croix-Rouge suisse avec le «Parrainage des réfugiés tibétains en Suisse» est très important et utile. Il faut savoir que les Tibétains sont plutôt introvertis et timides de nature, raison pour laquelle il arrive parfois qu'ils se fassent exploiter.

«J'aimerais adresser une



Presque chaque ménage tibétain possède son propre autel. Le bouddha au centre est entouré des déesses de la sagesse, de la miséricorde, de longue vie, etc. Devant les statuettes sont disposées des tasses d'offrande des soucoupes contenant de l'eau fraîche et des céréales. (Photos: Markus Traber)